



# LUNE

**Dossier pédagogique**

**LUNE**

Deuxième volet de la trilogie du Cri

**Compagnie Kaori**

## Table des matières

<b>1. Le spectacle.....</b>	<b>p.2</b>
<b>2. Présentation du projet, note d'intention.....</b>	<b>p.4</b>
<b>3. La boîte à outils du féminisme : pistes dramaturgiques et pédagogiques.....</b>	<b>p.7</b>
3.1. Lune Bogaert ou le féminisme.....	p.8
<i>Pourquoi c'est difficile de parler de féminisme?</i>	
3.2. Darya Mara ou la charge mentale.....	p.13
<i>Hyper-quotidienneté et luttes</i>	
3.3. Gabriel de Greymon ou la déconstruction.....	p.17
<i>Le mythe de l'homme moderne</i>	
3.4. La Justice.....	p.22
<i>A qui profite-t-elle?</i>	
3.5. Les médias.....	p.24
<i>Avons-nous collectivement une responsabilité?</i>	
<b>4. Références.....</b>	<b>p.27</b>
<b>5. Compétences.....</b>	<b>p.28</b>

# 1. Le spectacle

*“Le cri qui reste coincé dans mon ventre, ce son que je veux sortir de mon corps et envoyer dans le ciel pour que tout Bruxelles tremble, il reste là, en moi, et tout ce que je peux faire, c'est de le hurler à travers mes yeux.”*

Lune Bogaert dépose plainte contre l'État belge pour inaction envers l'égalité hommes-femmes. Le jour même, elle commence un sit-in devant le tribunal en signe de protestation. Elle entame ensuite une grève de la faim.

Son acte politique, largement médiatisé, bouleverse l'intimité des autres personnages : la secrétaire qui a accueilli sa plainte et son avocat, un maître du barreau qui a accepté de la défendre gratuitement.

A travers le point de vue des trois personnages, la pièce tisse une toile entre intime et politique autour d'une figure féminine centrale, pilier au milieu du tumulte.

Motrice du changement, Lune Bogaert incarne un monde en mouvement, qui pose question et nous emporte.

*Un texte juste et engagé, d'une plume précise. Un texte, tel un cri. Le cri d'une femme qui n'en peut plus de toutes ces inégalités dues au genre. Pamela Ghislain dessine avec précision les contours des trois personnages, leur intimité et l'humanité qui brûle en eux.*

Emilie Gabele, Le Carnet et les Instants

## L'équipe.

Texte **Pamela Ghislain** | Mise en scène **Sandrine Desmet & Pamela Ghislain** | Avec **Astrid Akay, Soufian El Boubsi, Janie Follet** | Scénographie **Anne Guilleray** | Création lumière et régie générale **Grégoire Tempels** | Création vidéo **Alexandra Rice** | Musique originale **Peperstreet Project (Jérôme Dejean & Christophe Janssen)** | Mouvement **Nathalie Bremeels** | Régie **Michel Delvigne et Nathalie Thys** | Peinture **Anais Thomas** | Construction du décor **Ralf Nonn** | Caméra **Rémy Grailet** | Stagiaire scénographie **Catherine Sauvage** | Diffusion **Christine Willem-Dejean MTP MEMAP** | Visuels **Baptiste Maryns & Anne-Flore Mary**

**Lansman Editeur 2022**

Production de la Cie KAORI & le Rideau. Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles - service général de la création artistique et Futur pour la culture, de la Loterie Nationale et du Taxshelter.be. Avec le soutien de la SSA (Société Suisse des Auteurs.s s), du

Quartier Culturel Malévoz (Suisse), de la Bibliothèque Armand Gatti (France), du Pôle Conventionné (France), de la Cité Internationale des Arts de Paris (France), de Lansman Éditeur, du BAMP, du Cocq'Arts Festival, du Théâtre Marni, de la Province de Namur, de l'Archipel 19, du Théâtre National et du Théâtre Le Public. Production déléguée le Rideau.

## Agenda

*Lune* est une pièce pour les adultes et les adolescent-e-s à partir de 16 ans.



### **Rideau de Bruxelles**

mar 10 oct. 2023 - 20h00  
mer 11 oct. 2023 - 20h00  
jeu 12 oct. 2023 - 13h30  
jeu 12 oct. 2023 - 19h00  
ven 13 oct. 2023 - 20h00  
sam 14 oct. 2023 - 19h00  
mar 17 oct. 2023 - 20h00  
mer 18 oct. 2023 - 20h00  
jeu 19 oct. 2023 - 19h00  
ven 20 oct. 2023 - 20h00  
sam 21 oct. 2023 - 19h00

### **Festival Paroles d'Hommes - Centre culturel de Soumagne**

mar 13 fév. 2024 - 20h00

### **Tournée**

Saison 2024-2025

Si vous souhaitez assister à l'une de ces représentations, n'hésitez pas à prendre contact avec Christine Willem-Dejean : [christinedejean@mtpmemap.be](mailto:christinedejean@mtpmemap.be) ou 0497/57.97.90

## Autour du spectacle

Des bords de scène d'une vingtaine de minutes avec l'auteure et co-metteuse en scène Pamela Ghislain et la co-metteuse en scène Sandrine Desmet sont organisés après les représentations scolaires au Rideau de Bruxelles.

Le reste de l'équipe s'y joindra selon leurs disponibilités.

Des animations en classe peuvent également être effectuées par Pamela et Sandrine sur demande, de préférence quelques jours après la représentation. Nous aborderons l'un

ou l'autre exercice indiqué dans ce dossier pédagogique, en accord avec l'enseignant-e qui en aura peut-être déjà pratiqué au préalable.

Contact équipe artistique : [kaoriasbl@gmail.com](mailto:kaoriasbl@gmail.com)

## **2. Présentation du projet - Note d'intention**

**Pamela Ghislain, auteure, co-metteuse en scène et Sandrine Desmet, co-metteuse en scène**

*Lune* est le deuxième volet d'une trilogie théâtrale, écrite par Pamela : **la trilogie du Cri**. Nous, Pamela Ghislain et Sandrine Desmet, nous sommes retrouvées en 2016, peu après la fin de nos études respectives, avec un constat commun à nos deux expériences : être une femme dans le théâtre, c'est loin d'être évident. En tant que comédiennes, nous sommes deux fois plus nombreuses que les hommes et pourtant nous disposons, dans le répertoire existant, de deux fois moins de rôles écrits pour nous. Sans compter que ceux qui sont à notre disposition sont souvent loin d'être des personnages forts, indépendants, qui ne soient pas les "mère de/femme de/fille de/soeur de". Il nous a donc paru évident que nous allions contribuer à travailler à la différence en créant nous-mêmes des histoires avec des personnages féminins qui soient sujets de leur histoire, et non pas des éléments narratifs. Ainsi, nous nous sommes lancées dans cette trilogie. Pamela à l'écriture et Sandrine bien décidée à co-porter ces propos à la scène, y trouvant là un écho puissant à ses envies de créations.

**Anna**, première pièce de la trilogie, raconte l'histoire d'un viol et les répercussions que cela va avoir sur l'entourage de la victime et de l'agresseur. Le spectacle a déjà été joué une cinquantaine de fois et sera encore en tournée les deux prochaines saisons. Le texte *Anna* est édité chez Lansman et a été finaliste de nombreux prix (finaliste du prix des metteurs en scène 2018, finaliste du prix Grenade 2020 de la RTBF, finaliste dans deux catégories des prix 2020 de l'Académie de littérature francophone et langue étrangère de Belgique, Prix Découverte et Grand prix du spectacle, et lauréat du prix Fintro 2022.)

**Lune**, deuxième volet, raconte l'histoire de Lune Bogaert, qui dépose plainte contre l'Etat belge, au tribunal de première instance, pour ne pas rencontrer une série d'obligations en matière d'égalité hommes-femmes. Le jour même, elle entame un sit-in devant le tribunal. Puis une grève de la faim. Gabriel de Greymon, brillant avocat et

Darya Mara, secrétaire du tribunal de première instance, accompagnent Lune jusqu'à sa mort, quarante-quatre jours après le début de sa grève. Le texte reçoit le Prix SACD Dramaturgie 2023.

**Simone**, dernier volet de la trilogie, est actuellement en cours d'écriture. La pièce parlera des tabous et des violences liés à la parentalité et à l'enfance.

*Lune* est née du désir de parler de la difficulté de faire évoluer le monde dans lequel on vit et d'avoir un réel impact sur celui-ci. A travers le point de vue des trois personnages, la pièce tisse une toile entre intime et politique à coups de récupération médiatique. Elle donne à voir comment ces deux sphères se contaminent l'une l'autre, le tout dans un univers institutionnel kafkaïen : la justice belge.

Lune Bogaert est un personnage contemporain qui pose un acte politique fort et se heurte à l'opinion publique et à la violence de celle-ci. Cet acte lui est vital. Nous avons tou·te·s soif d'autres possibles et **Lune représente cette part qui nous habite**. Elle est trop idéaliste ou extrême mais c'est cet idéal, cet extrême qui fascine et pose question. Lune est un pilier au milieu du tumulte. Sa grève de la faim est à la fois inimaginable et cruellement réaliste.

*L'avocat - Une sacrée femme, je me disais, et je me disais ça, sans la regarder vraiment. Sans vraiment comprendre. elle fait mec et quand j'y pense c'est connard de dire ça. Une sacrée femme, comme si ça m'étonnait qu'une femme puisse... Qu'est-ce que j'ai raté Parce que j'ai dû rater quelque chose, j'ai dû pas voir, pas comprendre...*

Lune est entourée de deux autres personnages : Darya Mara, secrétaire du tribunal, mariée, mère de deux enfants, et Gabriel de Greymon, avocat de Lune, renommé et carriériste. Ces deux personnages vivent dans une hyper-quotidienneté : Darya, divisée entre son travail, ses factures, ses enfants et son mari tandis que Gabriel construit sa carrière à un rythme effréné. L'impact qu'aura Lune sur la vie de ces deux personnages est capital. Darya fait penser aux femmes de notre entourage qui se débattent entre vie privée et professionnelle. Elle est l'incarnation d'un patriarcat intégré au plus profond d'elle et montre l'urgente nécessité de déconstruire ces mécanismes. Gabriel est un homme contemporain, ébranlé dans ses certitudes, en proie aux questionnements que lui renvoie l'acte de Lune. La récupération médiatique de la lutte de Lune, la révolte qui

naît suite à son décès et puis l'indifférence face à celui-ci ramènent le public et les autres personnages à une réalité brutale qui donne envie de se débattre pour garder la tête hors de l'eau. La mort de George Floyd, Greta Thunberg, la grève de la faim des sans-papiers en Belgique, autant de figures et d'événements ravivant des questions qui semblent revenir inlassablement sur la table sans que jamais leur sujet ne soit entièrement traité - pour peu que ce soit possible de traiter ces questions entièrement. Ces faits tragiques passent sur nos écrans, on s'insurge, on partage du contenu, on cède à l'instantanéité primaire des réseaux sociaux et des médias qui participe au manichéisme de notre époque, on se positionne radicalement (pour ou contre le vaccin/le voile/l'avortement)... Puis on scrolle pour découvrir la recette d'une tarte aux cerises.

### 3. La boîte à outils du féminisme : pistes dramaturgiques et pédagogiques

C'est avec une immense joie que nous vous proposons de parcourir ce dossier pédagogique, destiné aux élèves à partir de 16 ans. **Ce dossier est votre première boîte à outils sur le féminisme! Félicitations!** Nous tâcherons de détailler chaque personnage de l'histoire de *Lune* en proposant un outil en rapport avec les différentes thématiques et de vous proposer une manière ludique de les exploiter, sous forme d'ateliers ou de jeux, afin de les transmettre dans votre classe et de créer un débat constructif.

Nous veillerons à développer une approche sensible et utilitaire afin de vous armer et construire une réelle démarche de questionnement vis-à-vis du féminisme. Cette boîte à outils part de l'histoire de Lune Bogaert mais propose également de **dézoomer afin de regarder plus globalement les mouvements qui s'opèrent dans les luttes en général.**

Plusieurs outils sont proposés dans cette boîte, libre à vous de ne pas tous les développer ou de mettre l'accent sur l'un plutôt qu'un autre. Il est conseillé d'aborder certaines des thématiques de la pièce avec les élèves en amont de la représentation, et de vous servir des exercices après avoir vu le spectacle afin d'analyser la pièce ensemble en classe. Bonne découverte !

### 3.1 Lune Bogaert ou le féminisme.

*“ On peut dire avec raison que tout a changé. On peut dire, non sans raison, que rien n’a bougé. “ Margaret Maruani*

**Lune Bogaert** se poste devant le tribunal de première instance à Bruxelles et entame une grève de la faim qui conduira à sa mort. Mort qui entraînera une foule d’empathie, de phrases de soutien, de marches, de discours... trop tard.

Qui est Lune Bogaert? Pourquoi porte-t-elle plainte? Quelles sont les violences qu’elle subit durant la pièce? Est-ce possible de bousculer la société en tant qu’individu? Que nous manque-t-il, aujourd’hui, pour avancer collectivement sur les questions d’égalité hommes-femmes?

Et surtout, pourquoi en vient-elle à faire ça?

À nous de poser une question : comment? Comment cela se fait-il que l’on se pose cette question alors que tout, partout, tout le temps, nous ramène aux inégalités hommes-femmes. Petite fille, jeune femme, femme. Dans nos relations intimes, au sein de notre famille, au travail, dans la rue. Harcèlement de rue, violences sexistes, viols, charge mentale, salaire plus bas, avortement, mansplaining, manspreading, contraception, excision, injonction à se taire, à être belle, polie, gentille, effacée. Nous voudrions ne pas y penser. Nous préférons nous lever le matin sans y penser mais tout, partout, tout le temps, nous ramène à ça.

Certain·e·s diront que nous exagérons. Que Lune Bogaert exagère. Comprenez bien. Lune Bogaert n’a pas le choix. Lune Bogaert pourrait être n’importe quelle femme tout simplement parce que c’est une femme. C’est son nom d’ailleurs. **C’est Lune. L’une de nous. L’une de nous qui subit du sexisme au quotidien.**

Lune Bogaert est l’une de nous. Elle est assise face à nous. Devant ce tribunal. Elle nous regarde droit dans les yeux et ses yeux nous demandent : **et nous, quelle part du boulot prenons-nous en charge dans cette lutte?**

*“Je n’ai jamais réussi à définir le féminisme. Tout ce que je sais, c’est que les gens me traitent de féministe chaque fois que mon comportement ne permet plus de me confondre*

*avec leur paillason.” Rebecca West.*

**Revoyons les bases. Le féminisme késako?** Le féminisme est un ensemble de mouvements et d'idées politiques, sociales et culturelles ayant pour objectif de promouvoir l'**égalité** entre les femmes et les hommes.

**Peux-tu nous donner des exemples d'inégalités entre les hommes et les femmes?**

**Médias :** *Une femme dépose plainte contre l'état belge au tribunal / J'ai lu que c'était pour inaction envers l'égalité hommes-femmes / La stupidité des femmes / Retourne en cuisine, sérieux / Et sinon vous les féministes c'est quoi votre but à part éradiquer tous les hommes sur terre ? / Sommes-nous censés rire ? / On peut plus rien dire / Le truc avec les féministes, c'est qu'elles n'en ont jamais assez / Vous avez le droit de vote, non ? / Vive les femmes / Sauf les grosses / Et les musulmanes / Je suis féministe mais...*

**Pourquoi c'est si difficile, aujourd'hui, de dire ce mot : "féminisme" ?** Tout mouvement de libération d'une parole s'accompagne d'une censure. Il y a toujours une vague et une contre-vague et c'est justement le sujet de la pièce. #metoo et d'autres actualités ont bouleversé la société, permettant à énormément de femmes de prendre la parole sur les violences qu'elles ont subi et qu'elles subissent encore. Mais - puisqu'il y a toujours un "mais" - il y a une contre-vague : hausse des violences envers les femmes, montée du masculinisme avec des personnalités comme Jordan Peterson. Des "on ne peut plus rien dire", "c'était mieux avant", "tout fout le camp", dans les médias ou à la télé, etc.

(On vous invite à consulter l'incroyable compte Instagram : **"Préparez-vous pour la bagarre"** pour comprendre l'ampleur du travail qu'il reste à faire !)

C'est un peu "l'ancien monde versus le nouveau".

D'un côté, c'est normal. Le féminisme bouscule et c'est normal que des hommes se sentent mis à mal dans leur identité/virilité. Normal que les questions de genres bousculent. Mais, d'un autre côté, c'est éreintant de devoir toujours se justifier.

Quand les chiffres, les témoignages, les études, et tout, partout, nous montrent qu'il est urgent - à l'heure actuelle - de lutter contre les inégalités hommes-femmes, on se

demande comment cela se fait que ce soit si lent? Et comment se fait-il que des personnes soient encore si réticentes à ces questions?

Parce que pour que des personnes invisibilisées puissent gagner en visibilité, il faut bien que d'autres personnes, visibilisées, laissent de la place. Et laisser de la place, c'est... Compliqué. Déjà, il faut reconnaître que l'on prend de la place.

Puis il faut accepter de céder sa place,

et enfin - et c'est le point le plus important - il faut travailler à ne pas reprendre toute la place après 1 mois / 2 jours / 24h.

*“Le féminisme ne se résume pas à une revendication de justice, parfois rageuse, ni à telle ou telle manifestation, c'est aussi la promesse ou du moins l'espoir d'un monde différent, qui pourrait être meilleur. Benoîte Groult.*

**“Mon féminisme n'est pas le tien”** Il est important de comprendre que mes lieux de luttes féministes personnels ne sont pas les lieux de luttes de toutes les personnes qui se revendiquent féministes. Il existe autant de féminismes que d'identités et TANT MIEUX. Nous revendiquons une pluralité du féminisme. Un mandala des luttes. Une sororité chaotique, joyeuse et rebelle. En revanche, ma vision du féminisme et mes lieux de féminisme ne doivent, en aucun cas, entraver la vie d'autres femmes.

Le féminisme pro-vie (ou anti-avortement) est un féminisme qui entrave la vie d'autres femmes. Le féminisme TERF (qui exclut les femmes trans des luttes féministes) entrave la vie d'autres femmes.

**Une lutte qui invisibilise d'autres luttes n'est pas une lutte !**

Pourquoi on dit ça? Parce que le féminisme, à l'origine, est un mouvement de lutte qui a participé à invisibiliser des femmes. C'était, à la base, un féminisme de femmes blanches bourgeoises. Un féminisme qui rejetait d'autres femmes à cause de leur couleur de peau, leurs orientations sexuelles, leurs classes sociales, etc.

Les temps ont changé, nous sommes en 2023, et nous brûlons pour une **convergence des luttes** et plus d'**intersectionnalité** dans le féminisme !

**L'intersectionnalité késako?** C'est une notion sociologique qui désigne la manière

dont les différentes formes d'oppression comme le racisme, le sexisme, le classisme, le validisme, l'homophobie, la transphobie, et d'autres, s'articulent et se renforcent mutuellement.

C'est l'universitaire féministe afro-américaine **Kimberlé Williams Crenshaw**, dans une enquête publiée en 1991 et portant sur les violences subies par les femmes de couleur dans les classes défavorisées aux États-Unis, qui, pour la première fois, a introduit le terme d'intersectionnalité.

**La convergence des luttes késako?** La convergence des luttes est une démarche militante, qui tend à faire converger dans un mouvement social commun des luttes différentes.

Comprendre qu'en luttant contre le patriarcat, on lutte contre le racisme, l'homophobie, le sexisme. Il y a un lien entre les différentes luttes.

[Nous ferons un point sur les privilèges dans le chapitre de Gabriel de Greymon.](#)

**Conclusion** : énormément de choses ont changé. #metoo. Les réseaux sociaux. L'ouverture d'une parole. De plus en plus de femmes dans les postes de direction. Et, encore une fois, TANT MIEUX. Mais il y a encore énormément de pain sur la planche !

Des siècles de patriarcat, ça laisse des traces et ça va prendre du temps, beaucoup de temps pour réorganiser collectivement la société.

Revendiquer son féminisme c'est encore, trop souvent, faire face à des remarques, des blagues ("pff encore un dossier pédagogique sur des sujets de femmes", "quoi c'était pour rire", "t'es vachement exigeante comme féministe").

Ce dossier vous invite à aller plus loin. Faire un pas en plus. Il ne suffit pas de se dire, en tant que femme, "je suis forte" pour briser toutes les couches du sexisme. Et il ne suffit pas, en tant qu'homme, de dire "je suis féministe" pour comprendre intrisèquement tout ce que cela implique.

Il y a nos luttes individuelles, nos luttes collectives, il y a le trajet intérieur et le trajet de la personne en face de vous. Il y a ce que la société met en place pour faire évoluer les choses et puis toutes les autres couches. Avoir accès à l'éducation ou pas. Avoir le temps

de se renseigner ou pas. Avoir des allié·e·s ou pas, être à l'intersection de différentes luttes (être une femme noire lesbienne par exemple) ou pas, être en bonne santé physique et/ou mentale ou pas, etc.

Il reste tellement de choses à mettre en place pour travailler à plus d'égalité. D'équité. Et de pluralité. Alors, on y va?

*“Tant qu'il y aura des femmes discriminées en raison de leur sexe,  
je serai féministe.”* Leila Slimani

### Exercice 1

- Chacun·e note trois mots sur un papier en lien avec la phrase suivante :  
“ C'est quoi le féminisme pour toi? “  
Ensemble, essayons de définir le féminisme.

### Exercice 2

- Si tu étais de l'autre genre (homme/ femme) qu'est-ce qui, selon toi, changerait dans ton quotidien?
- C'est quoi, selon toi, les avantages / les inconvénients à être un homme/ une femme?
- Partageons en classe et regardons s'il y a des différences.

### Exercice 3

**L'avocat :** *T'as vu les nouvelles ce matin ? Le Plan Lune. Il a été déposé comme projet à la Chambre pour lutter contre l'ensemble des inégalités de genre en Belgique. C'est Yves qui m'a annoncé ça au téléphone. Le Plan Lune. On y est. Je veux dire, c'est ce qu'elle voulait.*

- Et si, demain, on demandait à votre classe d'imaginer un **Plan Lune**, ce serait quoi? A vous de construire une arborescence de ce plan ensemble.

### 3.2. Darya Mara ou la charge mentale

**La secrétaire :** *Mon mari dit que tu as bien raison de faire ce que tu fais. Moi, je rigole, c'est complètement incroyable de l'entendre dire ça. Ma fille qui dit comme ça : "Pourquoi elle a raison la dame ?" Mon mari, lui, dit qu'il est temps que les choses bougent. Alors je dis qu'il serait temps, effectivement, qu'il connaisse l'endroit exact du vélo de son fils et le régime alimentaire de sa fille. Il dit que ça n'a rien à voir. Je lui dis que si, évidemment, que ça a à voir. Mon mari dit à ma fille que non, que ta cause est juste et qu'elle concerne la hausse des violences envers les femmes et les injustices comme l'inégalité salariale. J'explique que c'est aussi une injustice, selon moi, que je doive m'occuper du linge, des courses et des enfants en rentrant le soir. "Mais moi aussi, j'ai des charges", qu'il dit, "je m'occupe des poubelles." "et quoi, je devrais t'applaudir" ?*

**Le personnage de Darya Mara fait éclater les barrières entre l'acte politique de Lune et son propre quotidien** de femme submergée par ses listes, son couple, ses enfants et son travail. Elle est d'abord incapable de comprendre Lune, puis déménage son bureau pour s'installer à côté de Lune, devant le tribunal, et finira par devenir, elle-même, un pilier à la fin de la pièce. Darya est engluée dans un quotidien qui l'enferme dans son rôle de mère / épouse / secrétaire. Mais pourquoi est-elle enfermée là-dedans?

**Revoiyons les bases. La charge mentale késako?** La charge mentale ménagère est un principe de sociologie traitant de la charge cognitive portée par les adultes, souvent les femmes, dans le cadre de la gestion du foyer au quotidien. Selon une enquête Ipsos, plus de 63% des femmes se sentent concernées par cette charge mentale, contre seulement 36% des hommes.

**Le quotidien / le foyer / les tâches ménagères, c'est relou.** "Il n'y a rien de plus gratifiant que de nettoyer son intérieur, d'avoir des vêtements propres et lavés, de cuisiner pour les personnes que l'on aime ou de voir son enfant grandir." Vous grincez des dents en lisant ces lignes et c'est ça toute la question : **pourquoi on trouve ça relou?** Et, autre question intéressante, pourquoi quand c'est les hommes qui se sont

emparés de ces tâches, c'est devenu autre chose, de plus gratifiant, de mieux.

Exemples. (On précise que les exemples suivants seront TRÈS caricaturaux et TRÈS genrés mais quand on revoit les bases, on revoit les bases. On précise également que nous serons sans doute, par moments, TRÈS caricaturales dans ce dossier mais, nous venons de le dire, les bases sont les bases)

=> Cuisiner le tous-les-jours = c'est une tâche, beurk. relou. VS Faire de la cuisine un métier d'homme et appeler ça de la gastronomie = Youpie!

Un barbecue de famille où toutes les femmes s'occupent de mettre la table, préparer les salades, l'apéro, le dessert = pas intéressant. Relou. VS tout le monde remercie le mec qui s'est occupé de cuire la viande = quel homme!

=> Travailler dans les métiers dits "du care" (= du soin), s'occuper des personnes âgées ou des crèches, s'occuper de leur état de santé, leur offrir de la compagnie, parler avec elleux, permettre à d'autres d'aller travailler en s'occupant de leurs enfants = c'est sympa mais il ne faudrait pas être trop payé pour ça. VS Travailler toute la journée seul, assis face à un ordinateur, en faisant potentiellement un travail qui n'apporte rien à la société, en termes de relations humaines, et qui détruit potentiellement la planète = payons cet homme pour tout ce qu'il apporte au monde !

=> Une femme qui s'occupe de son enfant = c'est quotidien, c'est banal (et relou si elle en parle trop!). VS Un homme qui s'occupe de son enfant = c'est un papa qui s'investit, quel homme!

Nous répétons donc la question de base : **pourquoi on trouve ça relou?** Pourquoi a-t-on tant de mal à trouver ça "sexy" le "care"? Et pourquoi on voit si peu de personnages comme Darya qui ne soient pas connotés négativement, dans les fictions, les séries ou autre, alors qu'elles sont partout autour de nous : notre mère, notre tante, notre grand-mère, notre soeur....? Pourquoi on est toujours dans quelque chose de l'ordre de l'ACTION, de l'EXTÉRIEUR ou, pour être caricatural (les bases, les bases, les bases!) dans un scénario "homme-chasser-action"?

C'est Alice Zeniter, dans son livre, *"Je suis une jeune fille sans histoire"*, qui nous apporte un concept tout à fait pertinent, à savoir qu'il était sans doute plus intéressant, à l'époque de la préhistoire et des premiers dessins de l'humanité, de raconter LA journée où les hommes ont abattu le mammouth et où tout le monde a

mangé de la viande plutôt que TOUTES les journées où les femmes s'occupaient de la cueillette, des enfants et du feu. Même si la chasse au mammoth représentait moins de 20% de l'alimentation des humains des cavernes.

Mais est-ce que ce n'est pas un peu triste?

Est-ce qu'on ne rate pas 80% de notre histoire terrestre depuis le début?

**Est-ce qu'on ne pourrait pas rêver à réinventer les récits, les scénarios et les séries pour permettre de raconter autre chose que ces 20% d'histoires, ces 20% d'hommes - sans doute blancs - sans doute riches - sans doute hétéros - qui clairement ne sont qu'une infime partie de l'histoire de l'humanité?**

*La secrétaire - Darya tu pourrais faire ci, répondre à cela. Assise sur cette chaise, avec mes listes. Parce que c'est tout ce que j'ai, des gosses et des listes. Tiens regarde, ça, c'est la liste pour Lune, les malaises, le rapport des médecins, la liste de la presse. Là, c'est la liste pour les courses de ce soir. L'horaire de l'école est ici. La liste des choses à faire en rentrant. en orange ce qu'il reste à faire, en bleu ce qui est fait. Qu'est-ce que j'ai d'autre ? Des pansements pour le petit, des mouchoirs au cas où, du mascara pour représenter le tribunal. "Un peu de décence, Darya!" que dirait Moni - MADAME BLANCHAR. Les clés de la maison. Il y a de quoi faire, du repassage, une machine, l'aspirateur. Tu veux un dessin de ma fille ? Ma bague de fiançailles ? Ma fiche de paie, le carnet de santé de mon fils ? Pas capable de prendre un sac de piscine!*

Darya Mara est un des piliers de l'histoire de *Lune* parce que les Darya de la vraie vie sont des piliers. Nous avons toutes et tous, dans notre entourage, des femmes qui portent une majorité des charges ménagères / relationnelles. Des femmes qui prennent soin. Et nous considérons si peu leur travail et leur implication dans nos vies. Il est temps de les mettre en lumière. Il est temps de leur donner une place dans les histoires, c'est-à-dire, les mettre au centre.

Parce qu'elles sont le centre.

**Ce n'est pas relou de prendre soin. C'est nous qui sommes relou de trouver cela relou.** Il n'y a aucun mal à prendre soin de sa maison, de ses enfants, de ses proches. De veiller aux relations humaines. **Ce qui est relou c'est la société qui éduque les petites filles à devenir des Darya sans leur donner la possibilité d'être autre chose.**

**Il faut se libérer de l'injonction au soin en tant que femme.**

**ET, SURTOUT**, il faut que les hommes apprennent (nous disons bien “que les hommes apprennent” et non : “que nous leur apprenions”. La base! La base! La base!) à être plus dans le soin. Apprendre à partager les tâches - et quand nous parlons de tâches, nous parlons des tâches ménagères certes, mais également de la tâche de “prendre soin des relations”. Prendre soin de sa relation de couple. Prendre soin de ses relations amicales. Prendre soin des autres. Et prendre soin de soi aussi.

### Exercices

- Avez-vous déjà observé une différence entre maman et papa au sein de la répartition des tâches à la maison?
- Avez-vous déjà observé la différence de traitement que vous accordiez quand c'était papa/maman qui s'occupait d'une tâche que maman/papa fait habituellement?
- Pouvez-vous citer des personnages de Darya dans des séries/des films, que vous avez trouvé intéressants et complexes?
- Et en classe, avez-vous déjà observé une différence entre les hommes et les femmes? (prise de parole, tâches, relationnel, groupes, etc.)
- Êtes-vous familier·ère avec ce type de phrases?

“En classe, en tant que fille, j'attends que l'on me donne la parole alors que les garçons, eux, la prennent sans demander”

“Si je suis triste, je vais voir maman”

“Papa travaille beaucoup”

“Maman s'occupe plus de nous”

“Quand papa s'occupe de nous, c'est la fête” (= parce que c'est rare, pas quotidien), etc.

“Si je cherche quelque chose que j'ai perdu, je demande à Maman”

**L'anecdote de mon pote.** C'est L. Un ami trentenaire qui m'a raconté cette histoire. Cela faisait dix ans qu'il était avec sa copine. La rupture fût difficile et il a passé énormément de temps à parler avec sa maman. Un jour, son père l'a appelé en lui disant qu'il était triste que L. ne lui parle pas, à lui, de ce qu'il traversait.

A aucun moment, jamais, L. s'est dit qu'il pouvait parler à son père. Et comment pouvait-il se dire ça? Ils ne parlaient jamais avec son père. Ils faisaient des activités. Ils étaient dans le FAIRE. Mais parler de sentiments, de relations.

Vous ne trouvez pas ça triste, pour L., comme pour son père?

### 3.3 Gabriel de Greymon ou la déconstruction

*“ On parle de l'absence des femmes. Bien.  
Mais avons-nous déjà parlé de l'omniprésence des hommes? ” Virginia Woolf*

**Gabriel de Greymon** est un avocat avant d'être un homme. **Il est une fonction**, un statut, un privilège. Il aime jouer, gagner, avoir de l'argent et accepte de représenter Lune sans vraiment comprendre pourquoi. Il ne résiste pas à l'enthousiasme médiatique qui entoure le procès et se prend dans l'engrenage du succès qui lui monte à la tête. **Gabriel crée le lien entre la lutte de Lune et le rapport au pouvoir après lequel il court.** C'est en déconstruisant la notion du pouvoir que nous pourrions travailler à redéfinir nos relations humaines de façon horizontale et en s'appuyant sur notre diversité, et c'est justement parce qu'il y a cette destruction du pouvoir, à travers le trajet intérieur de Gabriel et sa désillusion à la mort de Lune que ce personnage nous touche.

Parce que oui. “Les mecs aussi subissent des pressions.” Injonction à ne pas pleurer, à ne pas s'exprimer sur leurs émotions, injonction au corps d'athlète, travailler plus et donc être moins présent à la maison, etc. Mais attention : ce n'est pas pour autant qu'il faut les remettre au centre. Nous sommes dans **un monde patriarcal**, c'est-à-dire, une société fondée sur la détention de l'autorité par les hommes, du patriarche, à l'exclusion explicite des femmes.

**Le privilège késako?** Personne qui jouit d'un privilège social, d'un avantage reconnu juridiquement.

Exemple :

- être blanc est un privilège ; un·e blanc·he·x a, par exemple, plus de chance de se faire embaucher qu'un·e noir·e·x, de trouver un appartement, etc.
- être un homme est un privilège ; un homme a, par exemple, plus de chance de décrocher un poste à responsabilités qu'une femme.
- Avoir de l'argent est un privilège. Contrairement à ce que nous enseigne la méritocratie (idée selon laquelle chacun·e·x peut atteindre une position sociale du fait de ses talents et de son travail), Jean-Charles n'a pas de mérite si papa et maman ont subvenu à ses besoins pour qu'il fasse des études, qu'il voyage et qu'il

ait un appartement.)

**Il est primordial, dans une intention de voir les luttes dans leur globalité, de reconnaître ses privilèges individuels et sociétaux.**

Que ce soit à un niveau individuel (je reconnais que j'ai une famille aisée / que j'ai eu accès à l'éducation / que j'ai un toit, etc.) et collectif (aujourd'hui encore, la Belgique ne reconnaît que très peu ses responsabilités vis-à-vis du Congo). Reconnaître ses privilèges est le premier pas que de nombreux hommes-blancs-riches-des pays occidentaux, etc. refusent aujourd'hui.

**Ne pas voir le problème est un problème.**

*“ Il ne s'agit pas d'opposer les petits avantages des femmes aux petits acquis des hommes, mais bien de tout foutre en l'air.”* Virginie Despentes

**Je déconstruis, tu déconstruis, nous déconstruisons.** Cela fait quelque temps que ce mot est dans la bouche de pas mal de gens. Déconstruire. Mais déconstruire quoi? Pourquoi? Comment?

Pour certains hommes, le féminisme leur donne l'impression qu'ils y perdent. Pour eux, c'est un peu comme avoir grandi dans une villa quatre façades avec piscine et terrain de tennis et savoir que, demain, ils vont devoir dormir dans une maison mitoyenne. Sauf que ces hommes pensent avoir une villa quatre façades avec piscine et terrain de tennis mais, en réalité, la piscine fuite, le terrain de tennis est plein de trous et la villa n'a pas de chauffage.

C'est ce qu'on appelle la toxicité du patriarcat pour l'homme. Vous suivez?

C'est la féministe bell hooks, dans son essai, *la volonté de changer*, qui est l'une des premières à ouvrir la parole sur la toxicité du patriarcat pour les hommes. Prendre conscience que, malgré les nombreux privilèges que cela comporte, **le patriarcat est néfaste voire toxique pour la population masculine, est révolutionnaire.**

Dans le cas de Gabriel de Greymon, le patriarcat et le capitalisme lui nuisent gravement. Burn out, surcharge de travail, condescendance vis-à-vis de Lune (il n'arrête pas de dire qu'elle est petite et qu'il est étonné qu'elle fasse cela) et de Darya (parce qu'elle est secrétaire et lui avocat), égo surdimensionné, inconscience vis-à-vis de la santé de Lune, position de pouvoir...

Déconstruire ses privilèges, c'est prendre conscience de l'ensemble des inégalités qui existent dans le monde. C'est également comprendre que tout le monde serait gagnant à réinventer d'autres possibles, les hommes comme les femmes.

*L'avocat - Et je ne suis pas le pire, ça je me le dis souvent : je ne suis pas le pire. Il suffit de regarder dehors, dans la rue, faut pas aller loin pour entendre ces mots. Je vais voir mon collègue, dans le bureau d'à côté et je sais que je suis pas le pire. Je l'écoute, je me tais et je retourne dans mon bureau. C'est tout ce que je sais faire. Je laisse faire en fait. Je laisse dire et je me dis non, je ne suis pas comme lui. Je suis ouvert, j'essaie de respecter tout le monde. Je ne suis pas le pire*

**Je ne suis pas le pire.** Le fameux "not all men". "Pas tous les hommes". "Les hommes aussi se font violer". Combien de fois n'entendons-nous pas ces phrases?

Voici un petit guide à l'usage des personnes fatiguées de répondre à la question "pas tous les hommes" :

- Donc, c'est plus important, pour toi, de défendre tes congénères masculins que d'écouter des victimes et de lutter activement contre les violences sexistes?
- Si je t'offre un paquet de M&Ms et que je te dis qu'il y a un M&M mortel dans le paquet, est-ce que tu vas prendre le risque de manger des M&Ms ? Comment tu fais pour savoir lequel est mortel? Qu'est-ce qui le différencie des autres?
- Ok, tu peux m'affirmer, avec certitude, que jamais au grand jamais tu n'as été sexiste de ta vie? C'est drôle parce qu'en tant que femme, je reconnais moi-même avoir intégré du sexisme plus jeune.
- Donc pas tous les moustiques, mais ça ne t'empêche pas de mettre de l'anti-moustique tous les soirs en camping, non?
- Tous les hommes profitent du patriarcat qu'ils le veuillent ou non : tu penses à ta tenue avant de sortir de chez toi? Tu réfléchis à ton trajet quand tu rentres tard le soir? On t'a déjà demandé si tu voulais être papa à ton entretien d'embauche? On te coupe la parole dans des réunions?
- Pas tous les hommes mais toutes les femmes. Tu as déjà interrogé ta soeur / ta mère / ta cousine / ta tante / ta pote. Tu les as écoutées? T'as entendu leurs histoires sans dire "pas tous les hommes". T'as déjà eu de l'empathie?

- Ok. Donc t'as fait quoi la dernière fois que ton pote relou a fait une blague sexiste? Qu'il était lourd en soirée avec des meufs? T'as fait quoi la dernière fois que t'as vu un mec être chiant dans les transports? T'as jamais vu ça? Mhh, tu sais qu'être bigleux ça se corrige avec des lunettes?
- Ça a quel impact sur ta santé mentale, physique et ton bien-être de dire "tous les hommes"? Parce qu'en tant que femme et minorité de genre, on paie tous les jours le sexisme et le prix des violences subies.

### **Pour aller plus loin...**

**L'effet de groupe ou le boysclub késako?** "Le boys club est un dispositif, c'est-à-dire une structure, une organisation, un système, qui se déploie dans des lieux précis, permettant l'installation et l'exercice du pouvoir masculin (en particulier blanc et hétérosexuel). Le boys club est partout, de manière plus ou moins évidente, et il est ce par quoi la masculinité s'incarne en un genre sexué "universel", "neutre" et "invisible", qui en vient à représenter tout le monde. Un monde, dès lors, qui se résume aux hommes blancs, hétérosexuels et de classe moyenne, contre le féminin, le racialisé, le pauvre, le queer, etc. Si la masculinité est une idéologie, le boys club en est le dispositif principal : ce qui la sous-tend. C'est d'une part la collectivité des hommes, et d'autre part le fait qu'ils fonctionnent "ensemble", qu'ils sont tournés les uns vers les autres, qu'ils défendent les intérêts les uns des autres." Martine Delvaux.

**Le Mansplaining késako?** Le mansplaining est un concept féministe qui désigne une situation dans laquelle un homme explique à une femme quelque chose qu'elle sait déjà, voire dont elle est experte, souvent sur un ton paternaliste ou condescendant.

**Le Manspreading késako?** Le manspreading désigne une posture genrée "masculine" dans l'espace public, particulièrement dans les transports en commun, où certains hommes se tiennent assis les jambes écartées et prennent de la place, débordant sur les sièges adjacents.

**Exercices :**

- A ton avis, quels sont tes privilèges?
- En sortant de cet atelier, à quoi aimerais-tu faire plus attention en tant que personne?
- Est-ce que tu arrives à dire à ton/ta pote quand iel est relou·e? Comment pourrait-on faire pour y arriver plus facilement?

### 3.4. La Justice

Le Tribunal de première instance est le lieu où se situe l'entièreté de la pièce. Il représente l'instance du pouvoir, l'(in)efficacité et la lenteur du système juridique, mais aussi l'espoir. L'espoir d'une justice. L'espoir du changement. Il est à la fois l'élément que Lune espère et celui qu'elle rejette.

La Justice soi-disant juste, équitable, impartiale, compétente, sereine.

**L'avocat :** *Le monde de la Justice. Celui où personne n'y comprend rien à part nous, et nous on nous paie. A max qu'on nous paie. Pour s'en sortir dans les méandres de Dame Justice. Parce que les gens croient en la Justice, comme ils croient en la Médecine. Je ne dis pas qu'il n'y a pas des gens bien. C'est juste qu'il n'y a pas qu'eux. Faudrait comprendre que La Médecine et La Justice, ça n'existe pas. il y a un humain devant un autre humain et parfois, on ne sait pas lequel dit la vérité et lequel feint de la dire.*

**La justice est-elle juste?** Non, répond une étude fondée sur plusieurs milliers de décisions de justice, menée par les chercheur·e·s Virginie Gautron et Jean-Noël Retière entre 2000 et 2009. Les moins favorisé·e·s sont plus lourdement condamné·e·s. Alors que 11,3 % des prévenu·e·s qui ont un emploi sont condamné·e·s à des peines d'emprisonnement ferme, c'est le cas de 27,6 % des sans-emploi. Près de 60 % des emprisonnements fermes sont prononcés contre des sans-emploi, alors qu'ils et elles ne représentent qu'un dixième des actif·ve·s. De la même façon, 31 % des prévenu·e·s qui vivent avec moins de 300 euros mensuels subissent de la prison ferme contre 7,1 % de ceux qui ont un revenu de plus de 1 500 euros.

Si l'on part de l'idée que la justice représente la société actuelle, qu'elle en est le miroir, **alors nous pouvons émettre l'idée que cette justice est patriarcale, sexiste et coloniale.** Selon les chiffres d'Amnesty, 53% des cas de viols sont classés sans suite en Belgique. Et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres qui montrent que la justice - et la police! - manquent à leurs devoirs en ne mettant pas de procédures en place afin de punir les agresseurs sexuels et de faire en sorte que ces agresseurs purgent l'ensemble de leur peine.

Les instances de pouvoir sont sexistes.

**Une réflexion sur les porcs.** Qu'ont en commun : Weinstein, Polanski, Woody Allen, Marlon Brando, Kevin Spacey, Lomopal, Norman, Léo Grasset, Naps, et tant d'autres? Ces personnalités publiques ont été accusées d'agressions sexuelles par une ou plusieurs personnes (certaines sur mineurs) et devinez quoi? La majorité n'a jamais été jugée. Et devinez quoi? 100% de ces hommes n'ont jamais reconnu ces faits. Imaginez le courage qu'il faut pour dire publiquement "il m'a violée/agressée" et la violence de ne jamais entendre "oui, j'ai violé." "oui, j'ai agressé". Ce n'est pas tout de parler des agressions sexuelles dans les médias. **Il faut que les agresseurs soient punis. Il faut que les médias confrontent ces hommes. Il faut que des hommes reconnaissent ce qu'ils ont fait. Qu'ils nomment la violence. Qu'ils assument publiquement.**

### Exercices

- Ce serait quoi, une justice juste?
- Trouvez dans les médias des exemples de peines ou des événements qui ne vous semblent pas justes, ou qui pourraient avoir été influencés par les origines ethniques de l'accusé·e ou par son genre.  
Exemples : Johnny Depp et Amber Heard, l'affaire de Pampelune, George Floyd.
- Citez des films/oeuvres/livres où l'un des personnages est accusé à tort, ou s'en sort alors qu'il est coupable.

### 3.5. Les médias

**Médias** - *Une femme dépose plainte contre l'État belge au tribunal / J'ai lu que c'était pour inaction envers l'égalité hommes-femmes / Wow / Hilarant / La stupidité des femmes / Retourne en cuisine, sérieux / Va voir son Facebook / #Lune / Mais mdr la meuf / Et sinon vous les féministes c'est quoi votre but à part éradiquer tous les hommes sur Terre ? / Sommes-nous censés rire? / Elle prend quoi comme drogue / Elle s'est sûrement fait violer / Les mecs aussi subissent des pressions / Elle a pas de seins mais elle est mignonne / #Notallmen / Moi je trouve ça génial / Faire ça / Aujourd'hui / En Belgique / Bah oui justement aujourd'hui, justement en Belgique / Triste monde / Pff, ridicule / Le Premier ministre il en pense quoi? / Monsieur le Premier ministre, votre avis sur la question de Lune Bogaert? / Et le Roi? / Majesté, vous en pensez quoi de Lune Bogaert? / On ne demanderait pas à une femme? / Miss Belgique, qu'est-ce que vous pensez de Lune Bogaert? / Après si c'est en Belgique, ça va quoi / C'est quoi votre morning routine, Madame Bogaert? / Quel ramassis de conneries / Pour ou contre Lune Bogaert?*

L'instantanéité des réseaux sociaux et des médias d'aujourd'hui participe au manichéisme de notre époque et nous voulons lutter contre cette tendance actuelle. Lutter également contre notre besoin, humain certes, de ranger les gens dans les cases, de créer des séparations entre les luttes, entre les classes, entre les générations, entre les sujets. **Au contraire, nous rêvons à plus de transversalité, à une réelle convergence des luttes.**

**Alice Coffin ou l'objectivité des médias.** Dans l'incroyable livre *"Le génie lesbien"*, la journaliste Alice Coffin dénonce la soi-disant neutralité des médias. Alors qu'elle est journaliste, plusieurs médias lui interdisent de parler de la communauté LGTBQIA+ argumentant que comme elle en fait partie, elle ne serait pas neutre sur le sujet et qu'il faut, en tant que journaliste, être objectif et neutre. Et devinez qui dit ça? Des hommes blancs hétérosexuels. Parce qu'évidemment ça ne pose aucun problème à ces médias de parler d'hétérosexualité en tant qu'hétéro, ni de parler de sujets de boysclub en tant qu'hommes. La neutralité n'existe pas. Elle est hypocrite puisqu'elle est blanche, hétérosexuelle et masculine. **Interrogeons-nous sur qui parle, qui**

**raconte, et apprenons à changer le focus.** Quand on parle d'une femme sur un plateau de télé, on sous-entend que tous les autres sont des hommes. Quand on évoque une lesbienne à la télé, on raconte également l'omniprésence de l'hétérosexualité dans les médias, etc. **Changeons notre regard et déconstruisons l'information.**

**Exercices :**

- Avons-nous une responsabilité collective dans la mort de Lune Bogaert?
- Y a-t-il une réelle objectivité dans les médias?
- Trouvez 3 titres de médias qui ne seraient pas objectifs.

### **Pour finir...**

Nous voici à la fin de ce dossier pédagogique, nous vous remercions pour cette lecture et espérons qu'elle vous sera utile pour la suite. Il y a évidemment encore énormément de choses à dire et ce dossier n'est jamais qu'une introduction au sujet.

Nous serons ravies d'en discuter avec vous lors de notre rencontre et, pour terminer, nous vous proposons quelques références pour aller plus loin sur cette thématique.

## 4. Références

### Toutes les femmes artistes sont inspirantes.

- *King kong théorie*, Virginie Despentes,
- *Le deuxième sexe*, Simone de Beauvoir
- *La volonté de changer*, bell hooks,
- *Sorcière*, Mona Chollet,
- *Une chambre à soi*, Virginia Woolf,
- *Sister Outsider*, Audre Lorde,
- *Nous sommes toutes des féministes*, Chimamanda Ngozi Adichie
- *Caillasses*, Joëlle Sambe (slam),
- *Rester barbare*, Louisa Yousfi,
- *Bad feminist*, Roxane Gay,
- *Femmes qui courent avec des loups*, Clarissa Pinkola Estès
- *Trouble dans le genre*, Judith Butler,
- *Présentes*, Lauren Bastide,
- *Journal*, Anaïs Nin,
- *Still I rise*, Maya Angelou,
- *Les monologues du vagin*, Eve Ensler (théâtre),
- *Milk and honey*, Rupi Kaur (poésie),
- *Brûler, brûler, brûler*, Lisette Lombé (slam),
- *Les sentiments du prince charles*, Liv Strömquist (BD),
- *Ils abusent grave! Du féminisme et des sciences humaines*, Erell Hannah (BD),
- *Les couilles sur la table*, Victoire Tuillon (podcast),
- *Le coeur sur la table*, Victoire Tuillon (podcast),
- *Sale pute!*, Myriam Leroy et Florence Hainaut (documentaire)
- Les chansons de Kae Tempest, Alice Phoebe Lou, Georges Ka, etc.

## 5. Compétences

Les exercices proposés dans ce dossier ont pour but, en amont de la représentation, de préparer l'enseignant-e au spectacle et de pouvoir y préparer ses élèves, et en aval de la représentation, d'ouvrir la discussion sur le spectacle qu'ils et elles ont vu et de développer leur imaginaire autour des thématiques de la pièce.

Chaque exercice développe des compétences spécifiques. Celles-ci sont issues du référentiel des compétences terminales et savoirs requis en français pour les humanités générales et technologiques du Ministère de la Communauté française.

### **ECOUTER / PARLER**

- Construire une relation interpersonnelle efficace et harmonieuse
- Produire des signes qui favorisent l'écoute et la parole (ex. : répéter, reformuler, synthétiser, questionner).
- Utiliser des procédés verbaux et non-verbaux qui garantissent la relation (ex. : courtoisie, gestion des tours et temps de parole, respect du " territoire privé ").
- Utiliser les procédés propres à assurer la clarté du message :
  - o exemples, illustrations, anecdotes,
  - o citations, lieux d'autorité, statistiques.
- Prendre conscience des ressources linguistiques et corporelles dont on dispose pour les exploiter efficacement (respiration, pose de la voix, articulation, gestes et attitudes...).
- Utiliser à l'oral des techniques de la conviction.
- Utiliser à bon escient des stratégies susceptibles d'emporter la bienveillance et/ou la conviction de l'auditeur-ice (ex. : se donner une image de marque agréable, s'exprimer positivement et de manière résolue).
- Distinguer son mode de pensée de ceux des autres, et se dégager de son propre système de références.
- Orienter sa parole et son écoute de la situation de communication.
- Choisir et mettre en œuvre un niveau de langue et des stratégies de politesse, de prudence, de persuasion, de concession, en tenant compte :
  - o des éléments qui déterminent le projet de parole et/ou d'écoute (informer / s'informer, expliquer / comprendre, enjoindre / comprendre des consignes, persuader /

exercer son sens critique, exprimer ses sentiments / être réceptif aux sentiments de l'autre),

o du/de la destinataire (nombre, âge, statut, réactions potentielles),

o des conditions contextuelles et matérielles de la communication (type et genre de discours, lieu et temps, variantes culturelles, contraintes socioculturelles).

- Elaborer des significations
- Confirmer ou infirmer les hypothèses qu'on élabore.
- Utiliser efficacement des supports de la communication orale (ex.: schémas, illustrations, tableaux, micro, rétroprojecteur).
- Reformuler des informations sous plusieurs formes : paraphrase, synthèse, explicitation.
- Réfléchir à sa propre manière de parler, d'écouter
- Développer une réflexion critique sur la manière dont on produit ou perçoit du sens.
- Utiliser des mots et des expressions qui appartiennent à un niveau de langue adéquat et qui expriment précisément ce que l'on veut dire.
- Utiliser la communication non-violente et les outils proposés par celle-ci.

## **LIRE**

- Orienter sa lecture en fonction de la situation de communication.
- Adapter son mode et son rythme de lecture aux spécificités du texte et aux finalités de la lecture.
- Construire du sens (en donnant une cohérence au texte, en repérant les indices visuels d'organisation, comme les titres, didascalies ou graphies spécifiques, et en hiérarchisant les informations).
- Prendre conscience du fait que, le plus souvent, le sens littéral ne suffit pas.
- Identifier les endroits du texte qui font problème et requièrent donc une interprétation : actions ou sentiments non explicites, présupposés, ellipses, métaphores, énoncés énigmatiques, ironie, ambiguïtés, liens logiques non explicites...
- Identifier l'énonciateur-ice du texte et le point de vue (naïf, critique, ironique...) qu'il ou elle adopte, ainsi que le/la destinataire.
- Interpréter le texte en recourant à des informations internes au texte (titres, arguments...) et externes au texte (connaissances langagières, générales, littéraires et artistiques).
- Exercer son esprit critique en développant une réflexion critique sur sa propre lecture

- Identifier et expliciter les hypothèses de lecture que l'on construit, les difficultés de compréhension et d'interprétation que l'on éprouve, le mode et le rythme de lecture que l'on adopte, les plaisirs ou déplaisirs que l'on ressent, les valeurs que l'on projette.

- Distinguer :

o l'essentiel de l'accessoire,

o le réel de l'imaginaire,

o le vraisemblable de l'invraisemblable,

o le fait de l'opinion,

o l'explicite de l'implicite.

## **ECRIRE**

- Orienter son écrit en fonction de la situation de communication.

- Choisir et utiliser différents critères d'appréciation de l'œuvre qui varieront selon les projets de lecture et les types de textes (ex. : conformité aux lois du genre/originalité, émotion/neutralité).

- Construire du sens :

° Le(s) sens littéral (littéraux) : ce que le texte dit explicitement

° Le(s) sens inférentiel(s) : ce que le texte ne dit pas explicitement

- Repérer les indices visuels d'organisation du texte : titres, chapeaux introducteurs, paragraphes, graphies.

- Donner un sens aux phrases successives pour conférer une cohérence au texte.

- Hiérarchiser les informations.

- Prendre conscience du fait que, le plus souvent, le sens littéral ne suffit pas.

- Choisir et mettre en œuvre un niveau de langue et des stratégies de politesse, de prudence, de persuasion, de concession, en tenant compte des facteurs qui déterminent l'écriture :

o le projet du/de la scripteur·ice (informer, expliquer, enjoindre, persuader, convaincre, séduire, divertir, raconter une histoire, rapporter un événement, exprimer ses sentiments)

o le/la destinataire (nombre, âge, statut, réactions potentielles)

o les conditions contextuelles et matérielles de la communication (type et genre de texte, canal de communication, lieu et temps, contraintes socioculturelles).

- Mettre en œuvre les phases du processus d'écriture :

1) Comprendre et/ou déterminer le sujet

2) Rechercher des idées (mobiliser ses savoirs et expériences, consulter des ouvrages de références., en bibliothèque, sur Internet ; interroger des témoins, des spécialistes...)

3) Elaborer un plan en classant ses idées selon des axes thématiques, logiques, argumentatifs

4) Rédiger :

- ° en choisissant un point de vue
- ° en maîtrisant les richesses de la langue et l'orthographe
- ° en exprimant différents rapports logiques (cause, opposition, conséquence)
- ° en maîtrisant l'usage des articulateurs textuels
- ° en maîtrisant la gestion des titres, des paragraphes, des espacements et des alinéas
- ° en employant de manière cohérente les pronoms, les démonstratifs et les possessifs pour créer des anaphores (renvoi à un terme antécédent)
- ° en insérant des exemples, des illustrations, des schémas
- ° en mettant en œuvre adéquatement la progression thématique
- ° en utilisant des mots et des expressions qui appartiennent à un niveau de langue adéquat et qui expriment précisément ce que l'on veut dire
- ° en respectant les règles de la syntaxe
- ° en utilisant la ponctuation à bon escient
- ° en orthographiant correctement ses textes (selon des critères contractuels) avec l'aide du dictionnaire et d'ouvrages de référence

5) Se relire et se corriger.

- Développer la créativité au travers de l'écriture.
- Exploiter les règles et les codes ou les dépasser pour exercer l'imagination.
- Développer une réflexion critique sur la manière dont on produit du sens.
- Réfléchir à sa propre manière d'écrire

NOTE: Si on décide de faire jouer, d'échanger, d'effectuer une lecture des textes ou de produire un support de lecture avec l'ensemble des scènes de la classe, on peut également demander aux élèves d'être particulièrement attentif·ve·s à la forme et développer la compétence :

6) Présenter le texte en vue de sa diffusion.

- Associer l'écrit à d'autres supports
- Associer l'écrit à la parole, à l'image (de la prise de notes à la mise en page d'un journal ou d'une publicité...).

